

REVUE
HISTORIQUE
DES
ARMÉES

Revue historique des armées

246 | 2007
France-États-Unis

Jean Delmas, *La Guerre d'Algérie*

Le Mémorial de Caen (esplanade Eisenhower-BP 6261, 14066 Caen, cédex 4), 96 pages.

Jean-Charles Jauffret



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/2663>

ISBN : 978-2-8218-0504-0

ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2007

Pagination : 137

ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Jean-Charles Jauffret, « Jean Delmas, *La Guerre d'Algérie* », *Revue historique des armées* [En ligne], 246 | 2007, mis en ligne le 25 juillet 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/2663>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Revue historique des armées

Jean Delmas, *La Guerre d'Algérie*

Le Mémorial de Caen (esplanade Eisenhower-BP 6261, 14066 Caen, cédex 4), 96 pages.

Jean-Charles Jauffret

- 1 Présenter la guerre d'Algérie en moins de 100 pages, dont presque la moitié en documents photographiques particulièrement bien choisis, relève du défi. Seul un historien confirmé, maître de la question et dépassant les querelles idéologiques, pouvait le relever. C'est le cas du général (cr) Jean Delmas, ancien chef du Service historique de l'armée de Terre et directeur de recherche habilité, acteur et témoin de ce qui reste un drame pour ceux qui l'ont vécu, et trop souvent une stérile guerre de mémoires antagonistes. De façon classique, le plan obéit à une règle de périodisation : « *Les origines* », « *Le déclenchement et l'extension de l'insurrection 1954-1956* », « *Le rétablissement militaire 1956-1959* », « *La recherche d'une solution politique et les crises conséquentes 1959-1961* », « *Une conclusion sanglante* ». Chaque mot compte dans cette approche qui échappe, sans l'ignorer, l'habituelle coupure « avant » et « après » de Gaulle. Implacable d'une tragédie dont la France refusera longtemps de voir qu'elle s'inscrivait dans le phénomène mondial de la décolonisation. Aucun fait majeur n'est occulté et personne n'est épargné dans ce raccourci, sans que l'anathème soit jeté sur quiconque. « *La dialectique infernale* » définie par Albert Camus est évoquée, notamment à propos de la bataille d'Alger et de la question de la torture. L'auteur n'ignore pas qu'en de telles circonstances chacun est et demeure convaincu de « son » droit comme de « sa » vérité et comptabilise « ses » morts. Il lui appartient donc de présenter les deux faces d'une réalité à la fois complémentaire et incompatible. Avec aisance, Jean Delmas s'y emploie sans abuser des chiffres (la démographie, les pertes, les disparus, les rapatriés, les harkis...). Comme il s'emploie à démontrer l'atroce mécanisme de la montée aux extrêmes. La hauteur de vue qui caractérise plus particulièrement sa tentative (et qu'il présente pour telle) d'explication du cheminement décisionnel du général de Gaulle mérite d'être soulignée. Le président de la V^e République n'obéit qu'à une seule considération : la grandeur de la France. Devenue puissance nucléaire, elle ne peut prétendre au rang de décideur mondial aussi longtemps qu'elle sera stigmatisée par l'épithète de nation « coloniale » et affaiblie par le poids croissant, social et politique, d'une population algérienne en plein essor

démographique. Une décision d'abandon frappée du sceau de la cruelle raison d'État sans tenir compte des luttes internes du FLN, des harkis et des Français d'Algérie ? Un livre-résumé ? Non, un outil de réflexion et un modèle de méthode.